

Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

1890



Le 3 mai 1961, Olga, la petite-fille de Louis Théodule Magnin publie une correspondance de son grand-père à ses amis et parents à Charrat. Sa mère Mathilde lui avait confié une liasse de lettres afin de faire connaître les premières années des Magnin en Amérique. Avec détermination, une connaissance limitée de la langue française, un bon dictionnaire, elle traduit les originaux en anglais. Si sa traduction renferme quelques erreurs, l'esprit des auteurs est respecté. L'œuvre remarquable d'Olga nous permet de prolonger son vœu de transmission de l'épopée des Magnin au Missouri avec trois nouvelles lettres. Nous avons choisi d'en respecter l'orthographe et la syntaxe.

La famille de Louis se porte bien

«St. James, 13 Avril 1890

Cher et Noble Ami Pierre

Quatre années vont bientôt être écoulées depuis le jour où j'ai quitté la Suisse avec ma famille pour venir m'établir dans les vastes plaines des États-Unis. Eh, bien, mon cher ami, depuis ce laps de temps bien souvent je suis à me demander si vraiment il y a aussi longtemps car le temps passe si vite. Les années s'écoulent si rapidement que bien souvent il me semble qu'il n'y a quelques mois que je suis séparé de mes amis. C'est vrai que depuis j'ai fait une courte apparition au lieu de ma naissance. Et puis je vois ma famille qui grandit car en quittant Charrat mes enfants étaient tous bien jeunes, et une partie encore bien petits, tandis que maintenant j'ai Émile qui est un grand jeune homme, fort et robuste, et qui a goût pour les travaux de la ferme comme peu des jeunes gens de son âge, et même des personnes de l'âge mûr ne le dépasseront pas. Aussi je lui en laisse le soin et la direction. Ces années passées il a été durant la bonne saison chez un fermier Français aux environs de St. Louis. Ont la beaucoup estimé et cette année on la redemandé plusieurs fois mais sa présence est indispensable à la maison.

Et Félix commence aussi à lui servir de bras droit. Les deux plus jeunes, Arthur et César, ne font pas encore

grand-chose. Ils s'occupent l'un à garder les poules et l'autre les moutons. Et mes filles elles me sont aussi d'un bien grand soutien. Rosine et Mathilde sont à St. Louis. Toutes les deux chez des Suisses Vaudois. C'est des bien braves gens. Les patrons de Rosine ont ramassé leur fortune en Amérique. L'été ils vont à la campagne et l'hiver à St. Louis.

Mathilde est aussi très bien. Sa patronne qui est une cuisinière renommé va quand il y a des fêtes de famille dans des grandes maisons où elle est payée largement. C'est elle-même qui me la dit que souvent elle se faisait payer jusqu'à 50 dollars pour diriger la cuisine un jour de fête. Alice aide à sa mère. Enfin tous nous avons nos occupations et personne chez nous reste oisif. Tu vois, cher ami, que il y a 4 ans je n'aurais pas pu occuper mes gens comme aujourd'hui. Premièrement il étaient trop jeunes, et ensuite ils ne connaissent pas la langue Anglaise tandis que maintenant cette dernière langue leur est beaucoup plus familière que le Français. Moi, j'ai été cet hiver travailler dans une fabrique aux environs de St. Louis où je me plaisais beaucoup. On est pas payé énormément mais l'ouvrage est une amusement. On gagne de trente à 35 dollars par mois. On a assez de distractions mais je ne familiarise pas beaucoup avec les gens d'ici. Le souvenir de deux amis que j'avais eu le bonheur de trouver à Charrat me font désespérer d'en trouver en Amérique des gens que par leur droiture et leur franchise



Julie et Arthur

puissant leur ressembler. Je veux repartir un de ces jours pour la fabrique ou j'ai travaillé cet hiver et j'espère pouvoir réaliser les fonds pour établir une petite pension où je ferai alors aller mes filles avec moi. Je pense être en mesure pour mettre ce projet en exécution dans deux ou trois mois d'ici.

Ton beau frère, Pellaud, est allé aussi travailler dans cette fabrique. Quand je suis venu à la maison il ma dit qu'il se plaisait bien. Il a loué sa terre à Florentin Frossard pour cette année et il doit en même temps prendre soin de son bétail par conséquent il n'avait rien à faire sur sa ferme. Il est en bonne santé. Je ne l'ai jamais vu si bien portant.

La dernière année a été pour nous une année prospère. Les récoltes nous ont bien réussi, l'hiver n'a fait sont apparition qu'au mois de Mars, mais ce mois a été très mauvais. La récolte des pêches cette année sera nul. Les boutons à fruit ont été gelé. Du reste



Julie et Félix avec leur trois enfants Eugénie, Arthur et Alfred

les autres arbres fruitiers promettent une jolie récolte. Les blés ont été aussi considérablement endommager par les gelées d'hiver car il n'y a rien qui leur nuire autant que le gel qui s'alterne successivement avec les temps doux.

Celles sont, cher ami, les nouvelles du jour. Je te prie de me faire parvenir de temps en temps de tes nouvelles qui seront toujours chez moi bien accueillis. Je te présentes, cher Pierre, mes meilleures amitiés et reste pour la vie ton ami sincère et dévoué.

Louis Magnin»

Le grand-papa Gabriel s'en est allé vers un autre monde

«St. James le 11 avril 1891

Cher Beau Frère

J'ai la douleur de t'annoncer la perte que nous venons de faire dans la personne de notre cher Grand Papa, survenue hier 10 avril à 4 heures de l'après midi, après quelques jour seulement de maladie qui en premier abord, était loin de nous faire supposer qu'elle aurait eu des suites si funestes. Notre cher défunt a été attaqué par un rhume dimanche passé, 5 écoulé. Lundi selon son désir nous lui avons donné du lait chaud croyant que cette boisson aurait fait murir son rhume. C'est ce que est arrivé en effet mais il ne pouvait pas débarrasser ses poumons engorgées. Il se levait malgré

cela tous les jours, jusqu'avant-hier le 9 où il a tenu le lit. Le matin de sa mort il a demandé ses habillements. Il voulait encore s'habiller mais nous l'avons empêché. Enfin dans l'après midi mon neveu Théophile, étant venu le voir et le voyant qu'il se reposait tranquillement dans son lit, il na pas voulu le réveiller. Aussitôt qu'il a été loin, ma femme qui allait dans sa chambre pour voir s'il désirait quelque chose, le trouve tout en transpiration mais tranquille.

S'était le moment où son âme s'envolait dans les demeures éternelles. Il a gardé bon sentiment jusqu'au dernier moment où il c'est éteint comme une chandelle sans convulsion comme une personne qui sendort, laissant mes enfants désolés. Nous le regrettons tous bien ce pauvre grand père et nous aurions bien aimé le garder encore longtemps avec nous, mais nous devons nous soumettre aux décrets éternel et nous nous résignons à la volonté de Dieu. Son ensevelissement aura lieu dimanche 12 courant.

Quand au reste de nos nouvelles, elles sont assez bonnes. L'hiver n'a fait qu'une courte apparition le mois de mars, et Avril jusqu'à présent non pas été bien bon, assez froid pour retarder la végétation mais pas pour nuire aux récoltes. Les blés se renouvellent dans de bonne condition et les arbres fruitiers promettent une abondantes fleuraison mais on ne peu encore rien dire, car actuellement on ne voit de fleurie seulement que quelques pêchers. Nous sommes en retard de 15 jours des années précédentes.

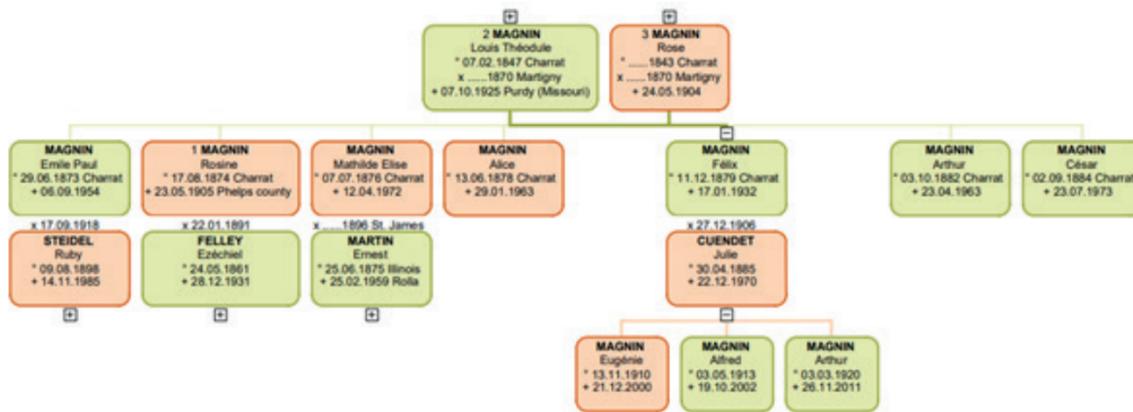
Potins du Missouri

Il en a fait un sacré bout de chemin Félix Magnin depuis ce jour du 24 avril 1886 où il quittait Charrat son village natal. Puis ce fut l'école américaine et l'entrée dans la vie adulte lorsque dès 1902 il occupe un emploi à la compagnie ferroviaire Frisco Railroad comme charpentier.

Alors qu'il est occupé sur un chantier à Monett, il fait la connaissance d'un compatriote, Ami Félix Cuendet, installé avec femme et enfants dans la région depuis 1886. Félix se lie d'amitié avec l'une des filles, Julie. Le 27 décembre 1906, Félix et Julie convolent en justes noces. De leur union vont naître trois enfants : Eugénie, Alfred et Arthur.

Vers 1908, Félix et Julie acquièrent une ferme dans les environs de Saint James. Un an plus tard, son père Louis Théodule (veuf depuis 1904) vient habiter chez eux. En 1917 Félix achète une ferme sur la Route 37, à Purdy, 5 ½ miles au sud de Monett.

Le 17 janvier 1932, Félix décède, atteint par la tuberculose. Son épouse et leur fils Alfred poursuivront l'exploitation de la ferme.



La branche de Félix Magnin de l'arbre de Louis Théodule et Rose Magnin

1890 et 1891 à Saint James

Le bétail augmente de prix sensiblement ce qu'on nous avait dit il y a deux ou trois ans se réalise. Les moutons surtout les premières années qu'on était ici on les payait 1 dollar et 1/2 jusqu'à deux dollars les plus beaux et maintenant ils ont doublé. Les vaches n'ont pas augmenté dans les mêmes proportions mais bien environ de 4 à 5 dollars pièces. J'ai aussi le plaisir de t'annoncer que Léopold Rard a gagné le procès que j'avais mentionné sur la dernière lettre que j'ai écrit à Séraphine. Il a été jugé à Stillevil, chef-lieu du County voisin de celui que nous habitons, le 19 mars dernier.

Il y a un mois à peu près que je suis à la maison. J'ai commencé les travaux de la ferme. J'espère que cette automne prochaine Émile et mon gendre viendrait aussi pour ne plus la quitter. Nous avons assez de place pour tous ceux de la famille et quoique tu te méfier des nouvelles que je t'ai donné jusqu'à présent, je puis t'assurer que loin de m'ennuyer dans ce pays. Je m'y plais tous les jours mieux et si j'avais eu les fonds pour me meubler les premières

années j'aurais certainement fait des avances qui me mettraient aujourd'hui dans une bien grande aisance.

Je te présentes mes amitiés ainsi qu'à ta famille. Présentes aussi mes plus sincères salutations à mes frères et sœurs, et aussi à Louis Moret et Gay Isaïe. J'ai vu avec plaisir le choix de vous aviez fait pour me représenter en Valais. Je n'aurais pas pu mieux choisir moi-même.

Votre tout dévoué, Louis Magnin»

1891, une année favorable pour les récoltes

«St. James le 12 Octobre 1891

Bien Chère Sœur

J'ai reçu ta lettre du 20 Septembre Mercredi passé 6 écoulé. J'ai été navré en apprenant la pénible situation des habitants du pays par suite des éléments qui ce sont succédés sans interruption durant cette année fatale. Hélas, chère sœur, cela arrive ainsi dans tous les pays. Il ne faut pas s'attendre voir prospérer au gré de ses désirs. De temps en temps on doit se préparer au revers. C'est la loi universelle qui veut ainsi. Heureux encore dans ces années néfastes de voir que grâce au progrès réalisés au dix neuvième siècle on peu encore voir l'avenir pas trop sombre car si les récoltes manquent dans la plus grande partie de l'europe, grâce aux voies rapides les colonies pourront cette année fournir des grains nécessaires à l'alimentation du continent Européen à un prix élevé, c'est vrai mais encore abordable. Ce ne sera plus comme en 1816 dont nous racontaient nos ancêtres où on vendait le mauvais blé un louis la mesure et toutes les autres choses indispensables à la vie à des prix non moins fabuleux.

J'ai aussi lu avec peine que Alexandre était toujours atteint de son mal de cou mais j'espère que les soins de Mr.

Bessonnet qui a une si bonne réputation comme médecin le guériront. Je l'engage néanmoins d'agir avec prudence car ces sortes de maladies peuvent avoir des suites fâcheuses surtout maintenant en Valais vous entrez dans la période du froid et c'est principalement en hiver qu'on doit prendre ses précautions.

Depuis ma dernière lettre il y a eu du changement dans ma famille. Rosine c'est mariée au mois de Janvier passé avec un jeune homme de Saxon, Ezéchiél Fellay. Ils restent avec nous en famille pour le moment. Nous avons aussi perdu Grand Papa le 10 avril dernier. Nous l'avons bien regretté le pauvre Grandpère et mes enfants parlent encore tous les jour de lui. C'était avec eux qu'il allait faire ses promenades dans la ferme. C'était lui qui faisait à Arthur et à César les jouets nécessaires à leur amusement. C'était sa principale occupation. Il n'a pas été longtemps malade. Il n'a presque pas tenu le lit.

Quand à la campagne nous avons été assez favorisé. Les récoltes ont été en général belles. L'hiver passé a été très doux. On aurait pu pour ainsi dire travailler la terre tout l'hiver. Le printemps a été humide et assez froid. Bien des fermes ont été atteintes de la gelée au mois de Mai juste à l'époque où les arbres étaient en fleur. Dans notre ferme la récolte des fruit ainsi que la vigne ont été à peu près anéantie mais pour le restant il n'a pas du tout souffert. Les blés et les froments ont été beaux, ainsi que les avoines. Les foins ont été aussi magnifiques. Les pommes de terre et le maïs qui est une récolte très importante dans ce pays est aussi très bonne. On se sert du maïs pour la nourriture et pour l'engrais du bétail, et aussi pour nourrir le porc qu'on hiverne pendant l'hiver.

Nous avons à peu près actuellement rentré toutes nos récoltes. Les semailles ont été commencées vers le 15 Septembre et ne sont pas encore terminées. Les blés ne lèvent pas d'une manière satisfaisante. Il y a près



Félix, Louis et Émile

d'un mois que nous n'avons pas eu de pluie et le temps est encore au sec actuellement. Nous en sèmeront encore une certaine quantité cette semaine parce qu'il a encore le temps de lever. Ici, l'hiver à supposer qu'il en vienne ne déclare guère avant Noël. Il fait quelque jour assez froid mais le temps se remet vite au beau.

Que te dirai je encore ? Que l'école a commencé au 1er Octobre mais pour les écoles je regrette Charrat car celle de ce pays ne valent pas les écoles Valaisanne.

Mathilde est à St. Louis chez l'ancienne maîtresse de Rosine. Je ne voulais pas la laisser aller volontiers mais tu sais les ambitions du jeune âge. Pourvu qu'on parle de la ville c'est à les faire sauter de joie. Elle m'écrit qu'elle s'en réjouit bien de revenir à la maison, mais je veux la laisser quelque temps pour lui faire connaître combien le pain de la maison est préférable à l'étranger puis je sais qu'elle est chez de braves gens. Je les connais personnellement. C'est des Suisses de Saint Croix, canton de Vaud.

Celles sont chère sœur le résumé de nos nouvelles. Tous nous sommes en bonne santé. Les récoltes sont bonne par conséquent nous devons être sa-

tisfait. Rose c'est toujours bien plait dans ce beau pays. Elle trouve que nous n'avons rien perdu d'avoir changé de résidence. Elle a toujours gardé une bonne santé et vous salue bien. De même que sa cousine, Marie Cretton, que vous saluerez bien de notre part ainsi que sa famille. N'oubliez pas non plus Albert Magnin, Amédée Luy, Isaïe Gay, et sa famille, ainsi que Casimir. J'ai été surpris en lisant ta lettre de voir qu'il ma donné de ses nouvelles que je n'ai pas reçu car si je fais des fois attendre la réponse, mais je répond quand même toujours aux lettres de mes amis. Présente leur à tous mes plus sincère amitiés.

Et toi, chère sœur, et cher Alexandre, je vous embrasse sur les deux joues et je reste pour toujours votre tout dévoué,

L. Magnin»

Photos collection Nancy Booth Magnin

La semaine prochaine Louis nous contera combien le temps s'écoule rapidement et nous parlera de mariages et de naissances.

robertgiroud



Félix

Histoire

Calendrier historique du Valais

8 avril 1991 - Vache folle

L'agriculture et l'élevage bovin occupent une place importante dans l'économie valaisanne. La vache fait partie de l'imaginaire commun des habitants du canton. La crise de la vache folle n'a pas épargné le Valais. Si elle a éclaté au grand jour en 1996, c'est ce 8 avril 1991 que le premier cas d'encéphalopathie spongiforme bovine est décelé en Valais.

À ce moment-là, on ne se doutait pas que cette infection dégénérative du système nerveux central des bovins pouvait se transmettre à l'homme. En 1996, des médecins britanniques ont fait un lien entre l'ingestion de viande de vache folle et des victimes de symptômes proches de la maladie de Creutzfeldt-Jakob. Cette maladie a causé la mort de plus de 200 personnes.

La crise qui suivit cette découverte mêla des aspects éthiques et économiques. Elle permit la prise de conscience de l'existence de véritables usines à viande où les vaches étaient nourries par des farines animales constituées à partir des carcasses d'animaux. Une chute de la consommation de viande de boeuf s'en suivit. Les images de troupeaux entiers détruits par le feu ont fortement choqué

l'opinion publique. De nouvelles réglementations pour l'élevage et l'abattage des bovins, avec notamment l'interdiction des farines animales, ont petit à petit rétabli la confiance.

Tiré de : **366 Histoires du Valais «En route vers le 200^e», RhôneFM** Pierrot Métrailler Éditions du Lys dans les Étoiles, 2015



Un cas de vache folle. Source : Sud-Ouest